LIVRE

optique culture

numéro 27 juillet 2013

OBSERVATOIRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC

Les ventes de livres de 2008 à 2012

BENOIT ALLAIRE *chargé de projet, OCCQ*

Faits saillants

- Les ventes de livres ont reculé de 4,1 % en 2012, après avoir connu une baisse de 4,9 % en 2011 et de 2,5 % en 2010. Ces baisses sont causées en grande partie par la chute des ventes de manuels scolaires à la suite de la fin de la réforme scolaire.
- Les librairies à succursales affichent une croissance annuelle moyenne de 1,8 % de leurs ventes de livres au cours de la période 2008-2012, faisant passer de 46,4 % à 51,4 % leur part des ventes de l'ensemble des librairies.
- Au contraire, en excluant les librairies en milieu scolaire, le taux de croissance annuel moyen des ventes de livres par les librairies indépendantes est de –4,2 % et leur part des ventes de l'ensemble des librairies passe de 31,9 % en 2008 à 27,7 % en 2012.

Les ventes finales[1] de livres neufs des éditeurs, distributeurs[2], librairies, grandes surfaces et autres points de vente du Québec totalisent 678 M$ en 2012, soit une baisse de 29 M$ par rapport à 2011 ou 4,1 % (tableau 1). Après le sommet de 770 M$ atteint en 2007, les ventes de livres ont reculé de 2,4 % en moyenne chaque année.

La diminution de 2012 est surtout attribuable au recul de 16,2 % des ventes des éditeurs aux particuliers et aux collectivités. Cette baisse de 21 M$ représente 71,8 % de la baisse globale des ventes. Les librairies et la grande diffusion ont connu des baisses respectives de 1,6 % et 0,8 %.

1. L'expression « ventes finales » désigne les ventes réalisées directement auprès des particuliers et des collectivités (bibliothèques, écoles, ministères et organismes gouvernementaux).
2. Ils comprennent les distributeurs de livres (SCACCQ 15302-02 et 15302-03), ainsi que certains éditeurs (SCACCQ 15204, 15205 et 15206) qui font aussi de la distribution de livres. Dans ce dernier cas, seules les ventes de distribution sont incluses.

déjà 100 ans de patrimoine statistique

Québec

Table des matières

3 Un autre recul en 2012

4 Les ventes de livres selon la catégorie de point de vente

4 Les ventes des éditeurs

7 Les ventes des maisons de distribution

11 Les ventes des librairies

16 Résumé

Signes conventionnels

%	Pour cent ou pourcentage
k	Millier
$	En dollars
n	Nombre
M	Million
r	Donnée révisée
...	N'ayant pas lieu de figurer
..	Donnée non disponible
–	Néant ou zéro
—	Donnée infime

Notes méthodologiques

Une importante révision des données provenant de l'*Enquête mensuelle sur la vente de livres neufs* (EMVL) a été effectuée au cours de 2012. Cette révision concerne les ventes de livres par les librairies de 2001 à 2011. En conséquence, plusieurs tableaux diffusés dans le bulletin *Statistiques en bref* n° 65 ne sont plus valides.

Le concept central de l'EMVL est celui de « vente finale ». Par vente finale, on entend une vente à un particulier ou à un organisme pour son propre usage ou pour celui d'autres lecteurs et qui n'est pas destinée à la revente. Par exemple, les ventes finales des éditeurs ne comprennent pas les ventes effectuées par l'intermédiaire d'une maison de distribution ou d'une librairie. De même, les ventes finales des distributeurs comprennent uniquement leurs ventes directes auprès des particuliers et des collectivités et non les ventes aux librairies et aux établissements de la grande diffusion. L'usage systématique du concept de vente finale permet d'éviter les doubles comptes.

L'enquête mesure la vente de TOUS les livres, peu importe leur langue, y compris les livres numériques. Les livres sont répartis en trois catégories : les manuels scolaires (livres destinés à l'enseignement préscolaire, primaire et secondaire), les livres didactiques (livres destinés à l'enseignement collégial et universitaire) et les livres de littérature générale (tous les autres livres : romans, livres pratiques, bandes dessinées, etc.).

Les ventes du marché de la grande diffusion, soit celles des grandes surfaces (Zeller's, Wal-Mart, Costco, etc.) et des autres points de vente (grands magasins, papeteries, animaleries, kiosques à journaux, etc.) sont estimées à partir des ventes des maisons de distribution et des éditeurs à ces points de vente. Autrement dit, les établissements de ce marché n'ont pas fait l'objet d'une enquête directement, contrairement à tous les éditeurs, distributeurs et libraires du Québec.

L'EMVL est un recensement mensuel effectué auprès de tous les éditeurs, distributeurs et librairies du Québec. La non-réponse est traitée selon une méthode analogue à celles qui sont utilisées lors d'enquêtes par échantillon. Tous les établissements sont classés selon une strate déterminée par la moyenne mensuelle de leurs ventes de l'année précédente, et la moyenne des ventes des établissements de sa strate est imputée à l'établissement non répondant. Les établissements les plus importants sont considérés comme essentiels et tout est mis en œuvre pour qu'ils répondent à l'enquête. Aucune valeur imputée ne leur est attribuée.

Notice suggérée pour mentionner cet article dans une bibliographie ou en reproduire un extrait :

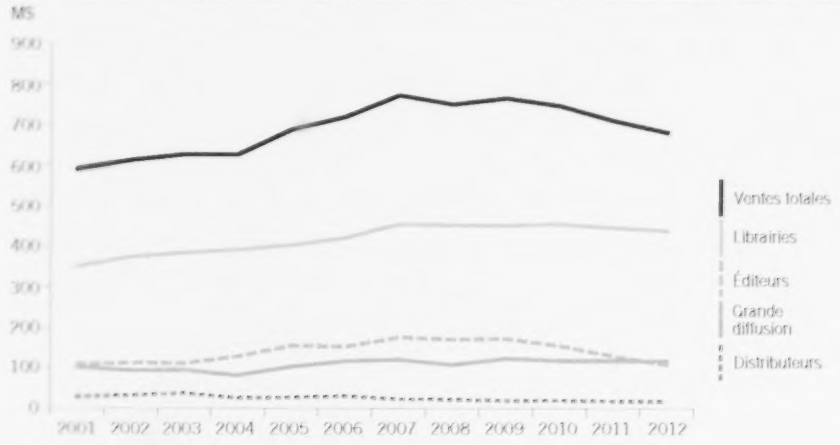
ALLAIRE, Benoit (2013). « Les ventes de livres de 2008 à 2012 », *Optique culture*, n° 27, Québec, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, juillet, 20 p. [En ligne]. [www.stat.gouv.qc.ca/observatoire].

Un autre recul en 2012

Depuis 2001, première année de l'*Enquête mensuelle sur la vente de livres neufs* (EMVL) menée par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec, les ventes de livres ont affiché une croissance importante de 2005 à 2007 avec des gains annuels supérieurs à 7,0 % en moyenne, après avoir enregistré des ventes plutôt stables de 2001 à 2004. En fait, si on tient compte de l'inflation, le marché du livre n'a réalisé aucun gain depuis 2001 puisque les ventes sont passées de 686 M$ à 678 M$ en dollars constants de 2012[1].

La croissance importante du milieu de la décennie 2001-2010 est attribuable à la conjonction de plusieurs facteurs favorables, dont la hausse des ventes de manuels scolaires, dopées par la réforme scolaire. Pendant ce temps, le marché des librairies et celui de la grande diffusion ont également accru leurs ventes, mais dans une moindre mesure. À partir de 2010, l'effet de la réforme scolaire s'est estompé et la baisse de ventes de manuels scolaires explique la plus grande part des pertes enregistrées de 2010 à 2012, quoique les librairies et la grande diffusion affichent aussi un certain essoufflement.

Figure 1 **Ventes finales de livres neufs selon les points de vente, Québec, 2001-2012**



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Les reculs successifs des éditeurs sur le marché de la vente finale modifient sensiblement la répartition habituelle des ventes entre les catégories de points de vente. Les librairies recueillent 64,5 % des ventes en 2012, un record, tandis que les établissements de la grande diffusion en obtiennent 17,1 %. C'est la première fois que la part de la grande diffusion est supérieure à celle des éditeurs. De 2008 à 2012, les ventes de cette dernière ont crû annuellement de 2,2 %, tandis que celles des librairies ont baissé de 0,7 % par année en moyenne.

Tableau 1 **Ventes finales[1] de livres neufs selon les points de vente, Québec, 2008-2012**

	2008		2009		2010		2011		2012		Variation 2012/2011	TCAM[2] 2008-2012
	M$	%	M$	%	M$	%	M$	%	M$	%	%	
Éditeurs	169	22,6	171	22,5	154	20,7	128	18,1	107	15,8	–16,2	–10,7
Distributeurs[3]	22	2,9	19	2,4	19	2,6	18	2,5	17	2,6	–0,7	–5,1
Librairies[4]	450	60,2	450	59,1	454	61,0	444	62,8	437	64,5	–1,6	–0,7
Grande diffusion[5]	107	14,3	122	16,0	117	15,7	117	16,6	116	17,1	–0,8	2,2
Grandes surfaces	73	9,7	86	11,3	81	10,8	79	11,1	73	10,8	–6,9	0,2
Autres points de vente	34	4,6	36	4,7	36	4,9	39	5,5	43	6,3	11,7	6,0
Ventes totales	**748**	**100,0**	**763**	**100,0**	**743**	**100,0**	**707**	**100,0**	**678**	**100,0**	**–4,1**	**–2,4**

1. Les ventes finales excluent la vente de livres destinés au marché de la revente.
2. Taux de croissance annuel moyen.
3. Ils comprennent les distributeurs de livres (SCACCQ 15302-02 et 15302-03), ainsi que certains éditeurs (SCACCQ 15204, 15205 et 15206) qui font aussi de la distribution de livres. Dans ce dernier cas, seules les ventes de distribution sont incluses.
4. Les ventes des librairies de 2008 à 2011 ont été révisées. Elles comprennent les librairies (SCACCQ 15303) et certains détaillants de produits culturels à grande surface (SCACCQ 90301).
5. Le montant est estimé à partir des ventes des distributeurs et des éditeurs à ces points de vente.

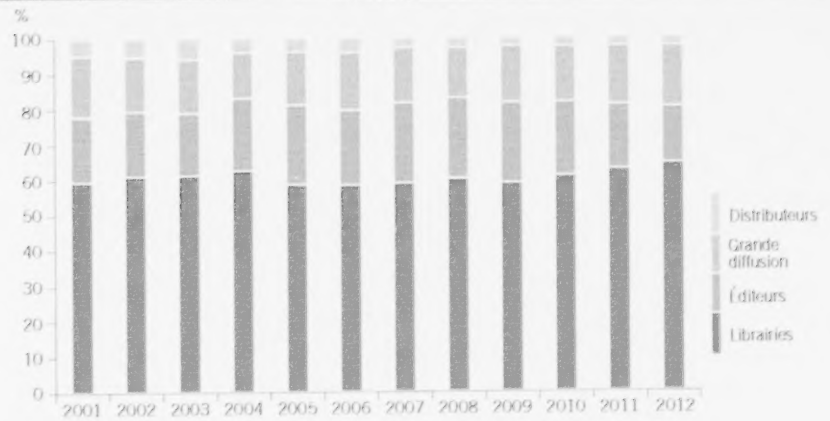
Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

1. Les ventes sont calculées à l'aide de l'IPC d'ensemble pour le Québec, excluant les aliments et l'énergie. Statistique Canada, tableau Cansim nº 326-0021.

Les ventes de livres selon la catégorie de point de vente

Si la répartition des ventes finales de livres selon les catégories de point de vente a peu varié au cours de la première décennie des années 2000, il semble que celle-ci soit en train de changer (tableau 1, figures 1 et 2). En effet, depuis 2008, tant les librairies que les établissements de la grande diffusion ont augmenté leurs parts du marché global, tandis celles des éditeurs et des distributeurs ont régressé. Afin de bien comprendre la nature de ces changements, il est nécessaire d'examiner l'évolution des ventes de livres dans chacune des catégories de point de vente.

Figure 2 **Répartition des ventes finales de livres neufs selon les points de vente, Québec, 2001-2012**



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

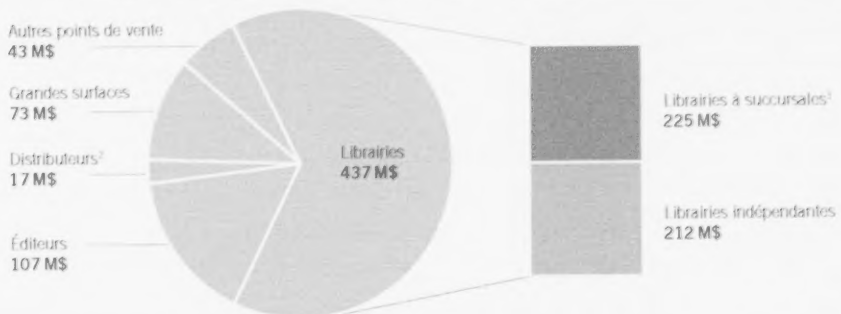
Les ventes des éditeurs[4]

Les éditeurs écoulent leur stock de livres par le truchement de trois canaux distincts :

- les ventes directes aux particuliers et aux collectivités (c'est le marché de la vente finale);
- les ventes directes aux librairies, grandes surfaces et autres points de vente (c'est le marché de la revente, appelé aussi réseau de détail);
- les ventes par l'intermédiaire d'une maison de distribution.

Certains éditeurs n'utilisent qu'un seul canal, mais beaucoup optent pour une combinaison de ces moyens.

Figure 3 **Répartition des ventes finales[1] de livres neufs selon la catégorie de points de vente, Québec, 2012**



1. Les ventes finales excluent la vente de livres destinés au marché de la revente.
2. Ils comprennent les distributeurs de livres (SCACCQ 15302.02 et 15302.03), ainsi que certains éditeurs (SCACCQ 15204, 15205 et 15206) qui font aussi de la distribution de livres. Dans ce dernier cas, seules les ventes de distribution sont incluses.
3. Librairies appartenant à une chaîne d'au moins quatre librairies.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Les résultats de l'EMVL couvrent les deux premiers canaux, soit les ventes effectuées directement sur le marché de la revente[5] et sur le marché de la vente finale[6]. Les ventes des éditeurs réalisées par l'intermédiaire d'une maison de distribution sont donc exclues des compilations relatives aux ventes des éditeurs. Cette façon de faire permet d'éliminer les doubles comptes.

Dans le contexte de l'analyse des données provenant de l'EMVL, l'expression « ventes des éditeurs » désigne uniquement les ventes *directes* des éditeurs aux collectivités, aux particuliers et au réseau de détail. Ces ventes de livres ne transitent pas par une maison de distribution. Ne mesurant qu'une partie de l'activité commerciale des éditeurs, ces données sont insuffisantes pour évaluer leur situation financière. En effet, de nombreux éditeurs confient à une maison de distribution la plus grande part, sinon la totalité, de leurs ventes. Par contre, ces informations sont essentielles pour comprendre l'évolution des flux financiers dans l'industrie du livre.

Les ventes des éditeurs sont passées de 198 M$ en 2011 à 180 M$ en 2012, une baisse de 9,3 % (tableau 2). Cette variation ne tient

4. À moins d'indications contraires, toutes les ventes des éditeurs sont des ventes nettes, c'est à dire les ventes moins les retours.
5. Le marché de la revente, aussi appelé réseau de détail, est constitué des librairies, y compris les librairies en milieu scolaire, les grandes surfaces et les autres points de vente.
6. Le marché de la vente finale est constitué des particuliers et des collectivités. Ces livres ne sont pas destinés à la revente.

Tableau 2 **Ventes[1] nettes de livres neufs par les éditeurs selon le marché, Québec, 2008-2012**

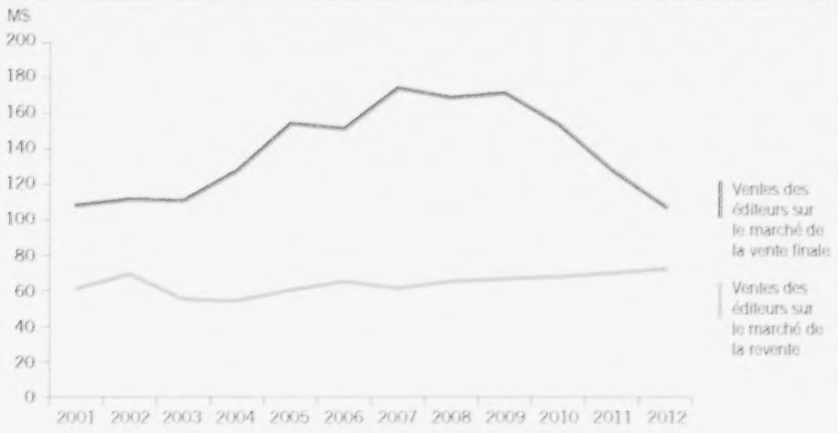
	2008		2009		2010		2011		2012		Variation 2012/2011	TCAM[2] 2008-2012
	M$	%	M$	%	M$	%	M$	%	M$	%	%	
Ventes finales	169	72,1	171	72,0	154	69,4	128	64,6	107	59,7	-16,2	-10,7
Ventes sur le marché de la revente	65	27,9	67	28,0	68	30,6	70	35,4	72	40,3	3,3	2,6
Ventes nettes totales	**234**	**100,0**	**238**	**100,0**	**222**	**100,0**	**198**	**100,0**	**180**	**100,0**	**-9,3**	**-6,4**

1. Ventes réalisées sans l'intermédiaire d'une maison de distribution.
2. Taux de croissance annuel moyen.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

toutefois pas compte des différences observées selon les marchés. En effet, les ventes des éditeurs sur le marché de la revente affichent une hausse de 3,3 %, tandis que les ventes sur le marché de la vente finale ont reculé de 16,2 %. De plus, la part des ventes finales dans les ventes des éditeurs n'a cessé de régresser depuis 2008 (figure 4). Celle-ci était alors de 72,1 %, tandis qu'elle est de 59,7 % en 2012. Cette tendance se reflète dans l'écart entre les taux de croissance annuels moyens (TCAM) des ventes sur ces deux marchés : le TCAM 2008-2012 des ventes des éditeurs au réseau de détail est de 2,6 % et celui des ventes finales est de – 10,7 %.

Figure 4 **Ventes nettes de livres neufs par les éditeurs selon le marché, Québec, 2001-2012**



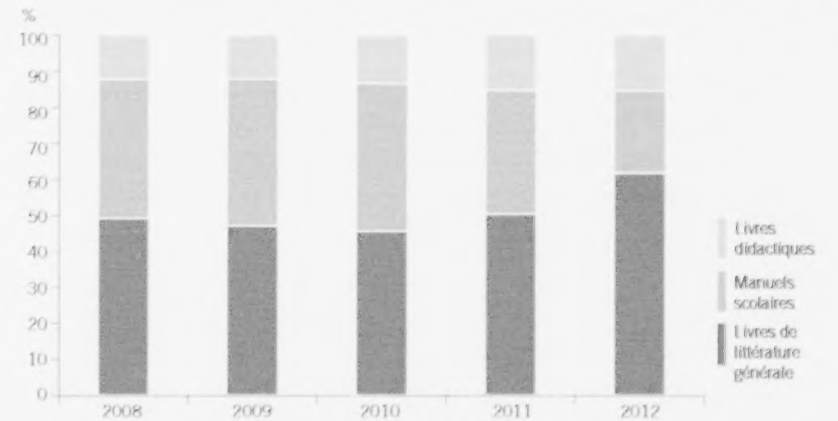
Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Les ventes des éditeurs sur le marché de la vente finale selon la catégorie de livre

Plusieurs utilisateurs de nos données sont surpris en apprenant que les éditeurs réalisent des ventes finales, c'est-à-dire des ventes qui ne transitent pas par un intermédiaire. Ils le sont encore plus en constatant que ces ventes représentent plus de 20 % des ventes totales de livres neufs au Québec. Cette surprise s'explique par le fait que les livres scolaires (livres destinés à tous les niveaux d'enseignement) sont souvent oubliés dans l'image que d'aucuns se font de l'industrie du livre, et que ces livres, surtout ceux qui sont destinés à l'enseignement primaire et secondaire, obéissent à une commercialisation différente.

L'édition scolaire occupe donc une part importante des ventes finales de livres, mais moindre que celle de la littérature générale. En 2012, les ventes finales de livres de littérature générale[1] s'élèvent à 66 M$ (en hausse de 2,9 % par

Figure 5 **Répartition des ventes nettes de livres neufs par les éditeurs sur le marché de la vente finale selon la catégorie de livre, Québec, 2008-2012**



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

1. Tous les livres qui ne sont pas destinés à l'enseignement.

Tableau 3 Ventes nettes[1] de livres neufs par les éditeurs sur le marché de la vente finale selon la catégorie de livres, Québec, 2008-2012

	2008		2009		2010		2011		2012		Variation 2012/2011	TCAM[2] 2008-2012
	M$	%	M$	%	M$	%	M$	%	M$	%	%	
Livres de littérature générale[3]	83	49,2	81	47,0	70	45,6	64	50,3	66	61,7	2,9	-5,6
Manuels scolaires[4]	65	38,5	70	40,7	63	41,1	44	34,4	24	22,8	-44,4	-21,7
Livres didactiques[5]	21	12,3	21	12,3	20	13,3	20	15,3	17	15,4	-15,3	-5,4
Ventes nettes totales	**169**	**100,0**	**171**	**100,0**	**154**	**100,0**	**128**	**100,0**	**107**	**100,0**	**-16,2**	**-10,7**

1. Les ventes nettes égalent aux ventes moins les retours.
2. Taux de croissance annuel moyen.
3. Tous les livres qui ne sont pas destinés à l'enseignement.
4. Livres destinés à l'enseignement préscolaire, primaire et secondaire.
5. Livres destinés à l'enseignement collégial et universitaire.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

rapport à l'année précédente), celles des manuels scolaires[8] à 25 M$ (baisse de 44,4 %) et celles des livres didactiques[9] à 16,6 M$ (baisse de 15,3 %) (tableau 3).

Comme le laissent deviner les écarts importants de croissance des ventes entre 2011 et 2012 selon la catégorie de livre, la répartition des ventes entre celles-ci est assez variable. Néanmoins, les livres de littérature générale retirent une part de plus en plus importante des ventes finales des éditeurs entre 2008 et 2012, celle-ci passant de 49,2 % à 61,7 %.

Les ventes des éditeurs sur le marché de la revente selon la catégorie de livre

Le portrait des ventes des éditeurs sur le marché de la revente, ou au réseau de détail, est passablement différent de celui de la vente finale. Les livres de littérature générale y occupent une place moindre avec seulement 21,4 % des ventes en 2012. Il ne s'agit toutefois pas d'une surprise, puisque beaucoup d'éditeurs de littérature générale optent plutôt pour approvisionner ce marché par le biais des maisons de distribution (tableau 4).

Les manuels scolaires affichent aussi une part moins importante sur ce marché (20,5 %) avec des ventes de 15 M$ en 2012. À l'inverse, les éditeurs de livres didactiques privilégient le marché de la revente en accaparant 58,1 % des ventes des éditeurs sur celui-ci, soit 42 M$ en 2012, plus du double de ce qu'ils vendent sur le marché de la vente finale. On peut supposer qu'étant donné qu'il s'agit de livres destinés à l'enseignement collégial ou universitaire, la plupart de ces ventes sont effectuées auprès des librairies en milieu scolaire.

Tableau 4 Ventes nettes[1] de livres neufs par les éditeurs sur le marché de la revente selon la catégorie de livres, Québec, 2008-2012

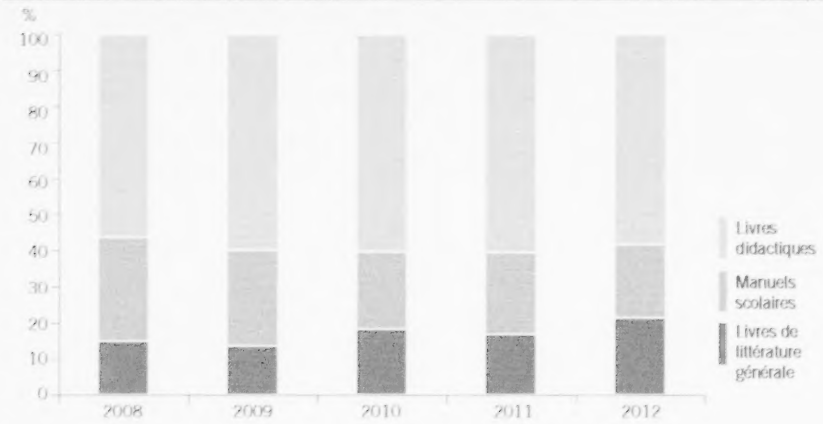
	2008		2009		2010		2011		2012		Variation 2012/2011	TCAM[2] 2008-2012
	M$	%	M$	%	M$	%	M$	%	M$	%	%	
Livres de littérature générale[3]	9,8	15,0	9,1	13,6	12,4	18,3	11,8	16,8	15,5	21,4	31,3	12,2
Manuels scolaires[4]	18,8	28,8	17,7	26,6	14,6	21,5	16,0	22,8	14,8	20,5	-7,0	-5,7
Livres didactiques[5]	36,7	56,3	40,0	59,8	40,9	60,3	42,3	60,4	42,0	58,1	-0,7	3,4
Ventes nettes totales	**65,3**	**100,0**	**66,8**	**100,0**	**67,9**	**100,0**	**70,0**	**100,0**	**72,3**	**100,0**	**3,3**	**3,4**

1. Les ventes nettes sont égales aux ventes moins les retours.
2. Taux de croissance annuel moyen.
3. Tous les livres qui ne sont pas destinés à l'enseignement.
4. Livres destinés à l'enseignement préscolaire, primaire et secondaire.
5. Livres destinés à l'enseignement collégial et universitaire.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

8. Livres destinés à l'enseignement préscolaire, primaire et secondaire.
9. Livres destinés à l'enseignement collégial et universitaire.

Figure 6 **Répartition des ventes nettes de livres neufs par les éditeurs sur le marché de la revente selon la catégorie de livre, Québec, 2008-2012**



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

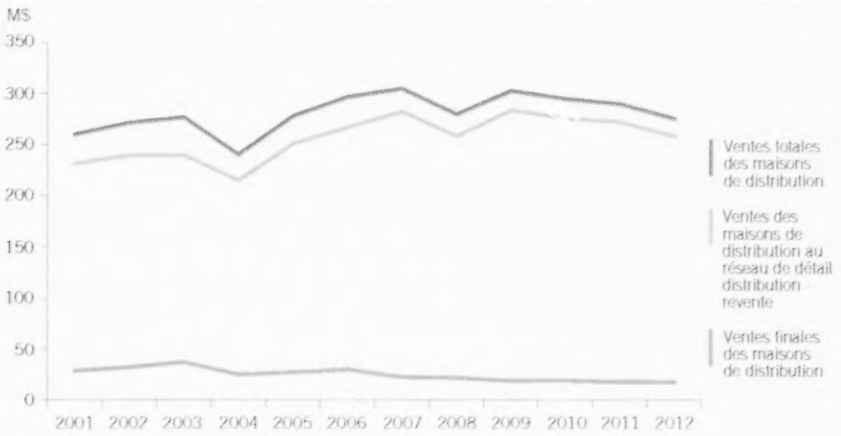
Les ventes des maisons de distribution[10]

Les maisons de distribution jouent un rôle capital dans l'acheminement des idées des auteurs vers leur destination finale : les lecteurs. Souvent perçues à tort comme de simples rouages industriels, les maisons de distribution doivent déployer une connaissance approfondie des caractéristiques du marché du livre au Québec, des différentes productions éditoriales de même que des techniques de mise en circulation des livres qui assurent à la fois l'accessibilité aux livres pour les lecteurs et la rentabilité des opérations qui y sont reliées.

Tous les maillons de la chaîne du livre ont donc intérêt à ce que les maisons de distribution québécoises soient robustes. Dans cette optique, l'évolution des ventes de distribution, tant sur le marché des ventes finales que sur celui de la revente, laisse perplexe.

L'évolution des ventes des maisons de distribution aux particuliers et aux collectivités, ou ventes finales, se caractérise par une croissance relativement importante de 2001 à 2003, tant en volume qu'en parts de marché, suivie d'une chute brutale en 2004 et d'un léger redressement en 2005 et en 2006 (figure 7). Le redressement ne s'est pas poursuivi au cours des années subséquentes, et leurs ventes sur ce marché

Figure 7 **Ventes nettes de livres neufs par les maisons de distribution selon le marché, Québec, 2001-2012**



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

10. Les ventes des maisons de distribution sont principalement les ventes réalisées par les distributeurs, mais comprennent aussi les ventes des éditeurs qui distribuent les livres d'autres éditeurs, ainsi que les ventes de livres réalisées par des distributeurs qui vendent principalement d'autres produits. Dans les tableaux et figures, les ventes des maisons de distribution appelées « ventes de distribution » ou « distributeurs » sont synonymes.

Tableau 5 **Ventes nettes[1] de livres neufs par les maisons de distribution selon le marché, Québec, 2008-2012**

	2008		2009		2010		2011		2012		Variation 2012/2011	TCAM[2] 2008-2012
	M$	%	M$	%	M$	%	M$	%	M$	%	%	
Ventes finales[3]	22	7,7	19	6,2	19	6,5	18	6,1	17	6,4	-0,7	-5,1
Ventes sur le marché de la revente[4]	258	92,3	284	93,8	276	93,5	272	93,9	258	93,6	-5,2	..
Total des ventes	**280**	**100,0**	**303**	**100,0**	**295**	**100,0**	**290**	**100,0**	**275**	**100,0**	**-5,0**	**-0,4**

1. Ventes nettes, c'est-à-dire les ventes moins les retours.
2. Taux de croissance annuel moyen.
3. Les ventes finales sont des ventes aux particuliers et aux collectivités. Ces livres ne sont pas destinés à la revente.
4. Le marché de la revente est constitué des librairies, des grandes surfaces et autres points de vente.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

ont atteint un nouveau plancher, soit 17 M$ en 2012, une diminution de 0,7 % par rapport à 2011 (tableau 5). Le TCAM de ces ventes de 2008 à 2012 est de – 5,1 %.

Les ventes des maisons de distribution sur le marché de la revente, le principal marché pour les distributeurs, s'élèvent à 258 M$ en 2012, en baisse de 5,2 % par rapport à 2011 (272 M$). Cette baisse est un peu plus importante que celle de l'ensemble des ventes finales, tous points de vente confondus, qui, rappelons-le, est de 4,1 %.

La régression des ventes des maisons de distribution au réseau de détail en 2012 est toutefois beaucoup plus forte que celles des librairies et de la grande diffusion qui affichent des baisses respectives de 1,6 % et 0,8 %. Cette situation suscite une question intéressante : comment se fait-il que la décroissance de l'approvisionnement du réseau de détail par les maisons de distribution soit à ce point plus forte que celle des ventes du même réseau, quand on sait que son approvisionnement par les éditeurs affiche une croissance presque nulle? Nous reviendrons sur cette question à la section 2.2.4.

Les ventes finales des maisons de distribution selon la catégorie de marché

Les ventes finales des maisons de distribution, 17 M$ en 2012, sont réalisées en grande partie à l'extérieur du Québec. Les ventes hors Québec constituent en effet 85,9 % des ventes finales de distribution en 2012 et 85,1 % en 2011, pour une valeur de 15 M$ les deux années (tableau 6). Cependant, ces ventes tendent à diminuer depuis 2008, leur TCAM étant de – 4,3 %.

Les ventes aux collectivités et les ventes aux particuliers sont d'un même ordre de grandeur, quoique les ventes aux particuliers affichent une forte baisse (13,7 %) en 2012, tandis que les ventes aux collectivités augmentent de 2,5 %. Ces dernières ont subi un recul important en 2011 et ce niveau s'est maintenu en 2012 de telle sorte que le bilan de la période 2008-2012 est négatif.

Les ventes de distribution sur le marché de la revente selon la catégorie de marché

Rappelons que les ventes des maisons de distribution au réseau de détail se sont élevées à 258 M$ en 2012. De ce montant, 166 M$, ou 64,5 %, proviennent des librairies et 91 M$ (35,5 %) des établissements de grande diffusion (grandes surfaces et autres points de vente) (tableau 7). Cette répartition des ventes de distribution au réseau de détail est semblable à celle des années précédentes. Pour l'ensemble de la période 2008-2012, les ventes aux librairies représentent en moyenne de 64,7 % des ventes des distributeurs au réseau de détail.

En 2012, la baisse généralisée des ventes au réseau de détail par rapport à 2011 (5,2 % ou 14 M$) provient surtout du marché des librairies. En effet, les ventes aux librairies ont diminué de 6,3 %, tandis que les ventes au marché de la grande diffusion ont reculé de 3,3 %.

Tableau 6 **Ventes nettes[1] de livres neufs par les maisons de distribution selon les marchés de la vente finale[2], Québec, 2008-2012**

	2008		2009		2010		2011		2012		Variation 2012/2011	TCAM[3] 2008-2012
	k$	%	k$	%	k$	%	k$	%	k$	%	%	
Ventes aux collectivités	1 794	8,3	1 588	8,5	2 376	12,4	1 224	6,9	1 254	7,2	2,5	-8,6
Ventes aux particuliers	1 866	8,6	1 355	7,3	1 083	5,7	1 400	7,9	1 208	6,9	-13,7	-10,3
Hors Québec	17 930	83,0	15 715	84,2	15 653	81,9	14 996	85,1	15 027	85,9	0,2	-4,3
Total des ventes finales	**21 591**	**100,0**	**18 658**	**100,0**	**19 111**	**100,0**	**17 621**	**100,0**	**17 490**	**100,0**	**-0,7**	**-5,1**

1. Ventes nettes, c'est-à-dire les ventes moins les retours.
2. Les ventes finales sont des ventes aux particuliers et aux collectivités. Ces livres ne sont pas destinés à la revente.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Tableau 7 **Ventes nettes[1] de livres neufs par les maisons de distribution au réseau de détail, Québec, 2008-2012**

	2008		2009		2010		2011		2012		Variation 2012/2011	TCAM[2] 2008-2012
	M$	%	M$	%	M$	%	M$	%	M$	%	%	
Librairies	168	65,1	181	63,7	179	64,9	178	65,3	166	64,5	-6,3	-0,1
Ventes	243	...	252	...	253	...	247	...	238	...	-3,8	-0,2
Retours	75	...	71	...	74	...	69	...	71	...	2,6	-0,4
Grande diffusion[3]	90	34,9	103	36,3	97	35,1	95	34,7	91	35,5	-3,3	0,1
Ventes	136	...	147	...	146	...	145	...	146	...	0,5	0,6
Retours	46	...	44	...	49	...	50	...	54	...	7,5	1,6
Ventes totales	**258**	**100,0**	**284**	**100,0**	**276**	**100,0**	**272**	**100,0**	**258**	**100,0**	**-5,2**	-

1. Ventes nettes, c'est-à-dire les ventes moins les retours.
2. Taux de croissance annuel moyen.
3. Ventes des grandes surfaces et des autres points de vente.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Les retours

Le traitement des invendus constitue une partie non négligeable des opérations de distribution de livres. Dimension essentielle de la commercialisation du livre, encadrée par la *Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre*[11], la mise à « l'office » consiste à acheminer les livres aux points de vente, telles les librairies, et à les y laisser pendant quelques mois. À la fin de cette période, le libraire décide s'il achète le livre ou s'il le retourne. Dans tous les cas, les livres acheminés aux points de vente sont considérés comme des « ventes ». Les livres qui sont retournés sont appelés des « retours ». En déduisant les retours des ventes, nous obtenons les « ventes nettes ».

Ce qui semble une banale question de facturation revêt une importance considérable, puisque le coût du traitement des livres en circulation se répercute sur le prix des livres et, éventuellement, sur la situation financière, tant des éditeurs et des libraires que des distributeurs. Tous les acteurs de la filière ont donc intérêt à maintenir le poids de l'office le plus léger possible.

Dans l'industrie du livre, l'expression « taux de retour » s'applique la plupart du temps au rapport entre les ventes et les retours des nouveautés. L'EMVL ne faisant pas de distinction entre les nouveautés et les livres de fond, nous utilisons l'expression « ratio des retours sur les ventes ».

Dans l'ensemble, les retours ont augmenté de 4,7 % en 2012, passant de 120 M$ en 2011 à 125 M$. Cette augmentation est surtout attribuable au marché de la grande diffusion pour lequel les retours ont grimpé de 7,5 %, tandis que ceux des librairies ont crû de 2,6 %. Les retours des librairies (71 M$) sont demeurés en deçà de leur moyenne des quatre années précédentes (72 M$), mais ceux de la grande diffusion dépassent largement leur moyenne de 47 M$ avec des retours de 54 M$.

Les ratios annuels ont toutefois l'inconvénient de masquer les variations mensuelles et, ainsi, d'amoindrir l'effet des retours sur le marché. Le tableau 8 affiche les ratios mensuels maximums et minimums de chaque année selon les marchés.

Sur le marché des librairies, il y a des mois où le montant des retours est pratiquent équivalent à la moitié des ventes (49,0 % en 2012), tandis que sur le marché de la grande diffusion, certains ratios mensuels dépassent 50 % des ventes (56,4 % des ventes en janvier 2012).

Valeur des ventes sur le réseau de détail

Il reste à comprendre pourquoi les ventes de distribution au réseau de détail diminuent plus rapidement que les ventes de ce même réseau. L'analyse de l'évolution de la *valeur* des ventes de distribution à ce réseau et de la répartition des ventes de celui-ci selon l'approvisionnement permettra d'y voir un peu plus clair.

Tableau 8 Ratios[1] des retours sur les ventes de livres neufs par les maisons de distribution sur le réseau de détail, Québec, 2008-2012

	2008	2009	2010	2011	2012
	%				
Librairies	30,7	28,2	29,3	28,1	29,9
Ratio mensuel maximum	49,9	42,2	47,6	44,4	49,0
Ratio mensuel minimum	17,6	18,6	17,4	19,3	15,7
Grande diffusion	33,7	29,7	33,5	34,8	37,2
Ratio mensuel maximum	62,3	41,8	56,8	54,5	56,4
Ratio mensuel minimum	21,8	22,7	26,7	23,3	30,8

1. Ratio annuel et ratios mensuels.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

11. L.R.Q., c. D-8.1.

Pour comparer les ventes des maisons de distribution au réseau de détail avec les ventes du réseau de détail, il faut utiliser le prix de détail dans les deux cas. On calcule donc la *valeur* des ventes des maisons de distribution au réseau de détail en ajoutant aux ventes des distributeurs l'escompte consenti au détaillant. Cette opération est nécessaire puisque, dans l'EMVL, les ventes finales des maisons de distribution sont exprimées selon le prix de détail suggéré par le fabricant (PDSF), tandis que les ventes au réseau de détail sont exprimées selon le PDSF moins l'escompte normalement consenti au détaillant, soit 38 % en moyenne[12], pour les ventes par les librairies. En ce qui concerne les ventes de livres par les grandes surfaces et les autres points de vente, les ventes des maisons de distribution à ces points de vente sont majorées d'environ 15 % en moyenne, ce qui correspond à l'écart entre le prix du distributeur et le prix payé par le consommateur.

En ajoutant ces escomptes aux ventes des distributeurs au réseau de détail, on obtient donc la *valeur* de ces ventes au prix de détail (tableau 9). Par exemple, les ventes des maisons de distribution au réseau de détail s'élèvent à 258 M$ en 2012 (tableau 7) et la valeur de ces ventes au prix de détail est estimée à 378 M$ (tableau 11), soit 68,3 % de toutes les ventes de livres par les établissements du réseau de détail. Cette proportion est en baisse par rapport à celle de 2011, quand elle a atteint 70,9 %.

Non seulement la part des maisons de distribution sur le marché de la revente a diminué entre 2001 et 2012, passant de 75,7 % à 68,3 % (figure 9), mais la valeur de leurs ventes n'a augmenté en moyenne que de 0,9 % annuellement au cours de la même période, pendant que les ventes du réseau de détail ont crû annuellement de 1,9 % en moyenne.

Cette croissance faible des ventes des maisons de distribution sur le marché de la revente, plus lente que celle de l'ensemble du marché, combinée à la forte baisse des ventes sur le marché de la vente finale, se répercute évidemment sur la part des maisons de distribution dans l'ensemble des ventes de livres. En effet, tandis qu'en 2001 la valeur des ventes des maisons de distribution (342 M$) combinée à leurs ventes finales (28 M$) représentait 63,0 % du total des ventes finales de livres (589 M$), cette part diminue à 58,3 % des 678 M$ de livres neufs vendus en 2012.

La figure 9 illustre ce recul des maisons de distribution du Québec sur leur marché, mais elle montre aussi l'importance du poids économique et du rôle stratégique de ces acteurs dans toute la chaîne du livre au Québec. Ces 11 années représentent une période suffisamment étendue pour permettre d'affirmer que le repli des maisons de distribution n'est probablement pas un accident de parcours.

Nous avons vu que, l'approvisionnement direct du réseau de détail par les éditeurs (voir figure 4) affiche une croissance de 2,6 % annuellement en moyenne de 2008 à 2012, passant de 65 M$ en 2008 à 72 M$ en 2012 (tableau 2). Ceci pourrait expliquer en partie le recul des distributeurs, mais une petite partie seulement. En effet, au cours de la même période, la moyenne de la valeur des ventes des éditeurs québécois et des fournisseurs étrangers a été de 167 M$. Même en ajoutant aux ventes directes des éditeurs la remise consentie aux détaillants, on est loin du compte.

Par conséquent, sur le marché de la revente, la diminution de la part de marché des maisons de distribution s'expliquerait plutôt par l'approvisionnement croissant des librairies auprès de fournisseurs étrangers. Étant donné que, dans l'EMVL, les ventes du marché de la grande diffusion sont estimées à partir des ventes des maisons de distribution à ces points de vente, l'approvisionnement de ceux-ci par les fournisseurs étrangers ne peut être mesuré par l'enquête. C'est pourquoi le recul de la distribution québécoise sur le réseau de détail ne concerne que l'approvisionnement des librairies.

En pratique, les « fournisseurs étrangers » sont des éditeurs européens ou des distributeurs canadiens d'autres provinces. On suppose qu'une partie de cet approvisionnement s'explique par

Tableau 9 **Valeur des ventes de livres neufs par le réseau de détail[1] et ventes finales[2] selon la catégorie de point de vente, Québec, 2008-2012**

	2008		2009		2010		2011		2012		Variation 2012/2011	TCAM[3] 2008-2012
	M$	%	M$	%	M$	%	M$	%	M$	%	%	
Ventes du réseau de détail[1]	557	74,5	572	75,1	571	76,7	561	79,4	554	81,6	-1,4	-0,2
Valeur des ventes de distribution[4]	380	68,2	416	72,7	406	71,1	398	70,9	378	68,3	-5,1	-0,1
Valeur des ventes des éditeurs québécois et des fournisseurs étrangers[4]	177	31,8	156	27,3	165	28,9	163	29,1	176	31,7	7,5	-0,2
Ventes finales de distribution	22	2,9	19	2,4	19	2,6	18	2,5	17	2,6	-0,7	-5,1
Ventes finales des éditeurs	169	22,6	171	22,5	154	20,7	128	18,1	107	15,8	-16,2	-10,7
Total des ventes finales	**748**	**100,0**	**763**	**100,0**	**743**	**100,0**	**707**	**100,0**	**678**	**100,0**	**-4,1**	**-2,4**

1. Le réseau de détail comprend les librairies, les magasins à grande surface et les autres points de vente (tabagies, animaleries, etc.).
2. Les ventes finales sont des ventes aux particuliers et aux collectivités. Ces livres ne sont pas destinés à la revente.
3. Taux de croissance annuel moyen.
4. La valeur des ventes est calculée sur la base des ventes nettes, c'est-à-dire les ventes moins les retours.

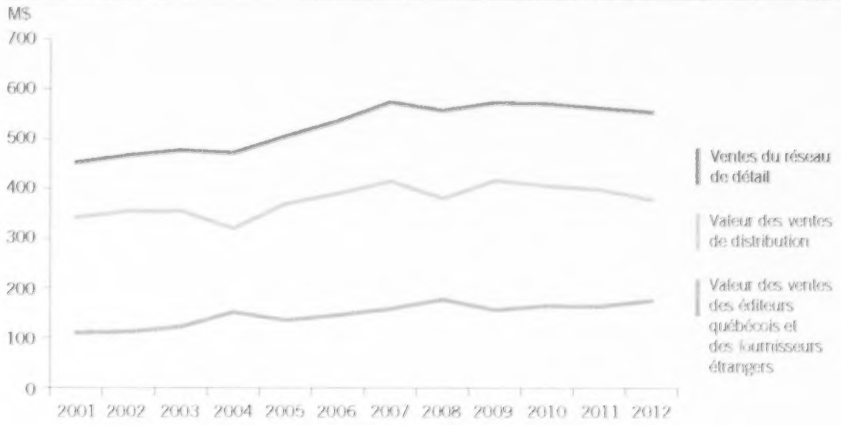
Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

12. Il s'agit d'une moyenne pondérée, l'escompte étant de 40 % pour les livres de littérature générale et de 30 % pour les livres didactiques.

les commandes spéciales de librairies auprès d'éditeurs étrangers dont les livres ne sont pas diffusés au Québec. En général, il ne s'agit toutefois pas de volumes très importants.

Les pertes de parts de marché des maisons de distribution du Québec pourraient s'expliquer surtout par l'approvisionnement des librairies en livres en anglais auprès de distributeurs canadiens, bien que nous ne puissions le mesurer directement. S'il y a une préoccupation à cet égard, ce n'est peut-être pas tant que cette distribution se fasse à partir des distributeurs canadiens, mais plutôt qu'il s'agirait d'un indice que l'achat de livres en anglais connaît une croissance importante.

Figure 8 **Valeur des ventes de livres neufs par le réseau de détail selon l'approvisionnement, Québec, 2001-2012**



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

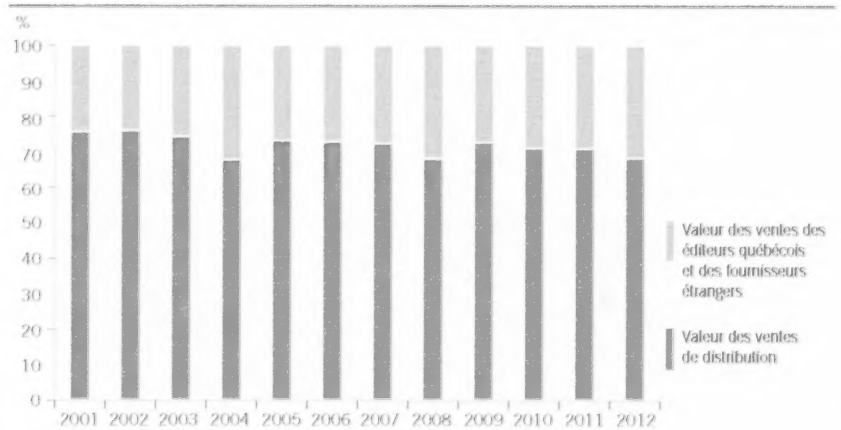
Les ventes des librairies

Les ventes des librairies ont reculé à 437 M$, soit 7 M$ de moins qu'en 2011, une baisse de 1,6 % (tableau 1). Ces ventes représentent 64,5 % des ventes totales de livres neufs en 2012, une augmentation de 1,6 point de pourcentage par rapport à l'année précédente.

Dans l'ensemble, les librairies ont moins bien fait en 2012 que les établissements du marché de la grande diffusion. Les ventes de livres de ceux-ci ont diminué de 0,8 % (1 M$) et leur part de marché s'est accrue de 0,6 point. Dans un contexte où toutes les principales catégories de points de vente enregistrent des baisses en 2012, la grande diffusion s'en tire à meilleur compte. Dans une perspective à moyen terme, les librairies sont nettement en perte de vitesse puisque leurs ventes de livres ont décru de 0,7 % annuellement en moyenne de 2008 à 2012, tandis que celles de la grande diffusion ont augmenté de 2,2 % annuellement.

Les variations des ventes des librairies dépendent de plusieurs facteurs. Ce qui peut être avéré pour certains types de librairies ne l'est pas nécessairement pour d'autres. Nous avons donc analysé l'évolution des ventes des librairies selon deux dimensions : le type de propriété et la situation géographique.

Figure 9 **Répartition de la valeur des ventes de livres neufs par le réseau de détail selon l'approvisionnement, Québec, 2001-2012**



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Ventes des librairies selon le type de propriété

Les librairies peuvent être classées selon trois types de propriété : les librairies à succursales, les librairies indépendantes et les librairies en milieu scolaire, qui sont pour la plupart des coopératives. Les librairies à succursales sont des librairies appartenant à une chaîne d'au moins quatre succursales.

Les statistiques diffusées habituellement par l'OCCQ sur les ventes de livres des librairies indépendantes comprennent tant les ventes des librairies en milieu scolaire que les autres librairies indépendantes. Dans le contexte de ce bulletin, l'expression « librairies indépendantes » désigne uniquement les librairies indépendantes qui n'œuvrent pas en milieu scolaire.

Depuis 2008, la part des librairies à succursales n'a cessé d'augmenter. Cette part, qui était de 46,4 %, soit 209 M$, est passée à 51,4 % (225 M$) en 2012 (tableau 10). Cette augmentation des ventes contraste avec la décroissance de l'ensemble des librairies. En effet, le TCAM des librairies à succursales s'établit à 1,8 %, tandis que celui de l'ensemble des librairies est de – 0,7 %. Ce qui signifie évidemment une croissance plus faible, sinon une décroissance pour les autres types de librairies.

En ce qui concerne les librairies indépendantes, il s'agit d'un véritable déclin. Leur part des ventes des librairies, pour la même période, s'est rétrécie de 4,2 points de pourcentage, passant de 31,9 % (144 M$) à 27,7 % (121 M$). Par conséquent, le TCAM des ventes de livres par les librairies indépendantes affiche une valeur négative, soit – 4,2 %. Dans l'ensemble du réseau de détail, la part des librairies indépendantes passe de 25,8 % à 21,9 %.

L'année 2012 a été particulièrement difficile pour les librairies indépendantes, leurs ventes ayant reculé de 11,2 % par rapport à 2011, pendant que celles des librairies à succursale augmentaient de 3,5 %.

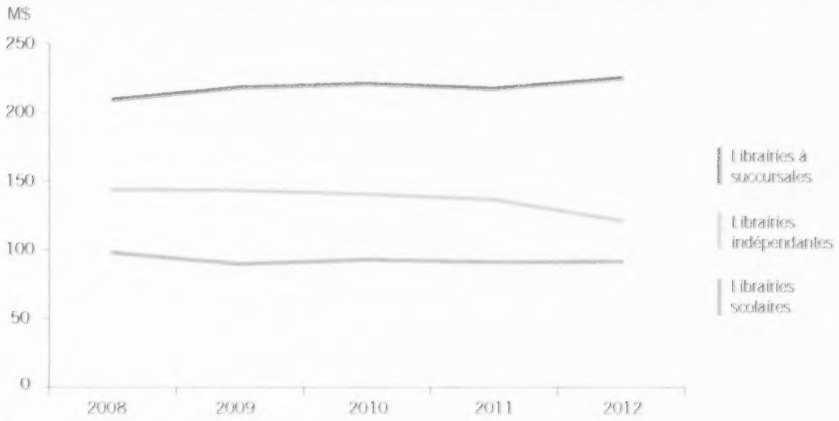
Les ventes de livres par les librairies en milieu scolaire représentent une part importante, peut-être insoupçonnée, du marché des librairies. Cette part, relativement stable, était de 21,7 % en 2008 et de 20,9 % en 2012. Leurs ventes de livres passant de 98 M$ à 91 M$ au cours de cette période, le TCAM est de – 1,7 %.

Ventes des librairies selon la région

La répartition par région administrative des ventes de livres neufs dans les librairies montre sans surprise que ce sont dans les régions de Montréal (189 M$), de la Capitale-Nationale (58 M$) et de la Montérégie (53 M$) où les ventes sont les plus élevées (tableau 11). À elles seules, ces trois régions regroupent 68,6 % des ventes en 2012, une proportion semblable à celle des années précédentes.

Les régions pour lesquelles les ventes ont connu les hausses les plus importantes sont celles de Centre-du-Québec (11,2 %) et de l'Estrie (10,7 %). À l'inverse, les baisses les plus importantes sont survenues dans l'Outaouais (– 22,4 %) et dans Lanaudière (– 14,5 %).

Figure 10 **Ventes de livres neufs par les librairies selon le type de propriété, Québec, 2008-2012**



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Tableau 10 **Ventes de livres neufs par les librairies[1] selon le type de propriété, Québec, 2008-2012**

	2008[r]		2009[r]		2010[r]		2011[r]		2012		Variation 2012/2011	TCAM[2] 2008-2012
	M$	%	M$	%	M$	%	M$	%	M$	%	%	
Librairies à succursales[3]	209	46,4	218	48,4	221	48,6	217	48,9	225	51,4	3,5	1,8
Librairies indépendantes[4]	144	31,9	143	31,7	140	30,9	136	30,7	121	27,7	–11,2	–4,2
Librairies scolaires	98	21,7	89	19,9	93	20,4	91	20,4	91	20,9	0,6	–1,7
Ventes totales	**450**	**100,0**	**450**	**100,0**	**454**	**100,0**	**444**	**100,0**	**437**	**100,0**	**–1,6**	**–0,7**

1. Elles comprennent les librairies (SCACCQ 15303) et certains détaillants de produits culturels à grande surface (SCACCQ 90301).
2. Taux de croissance annuel moyen.
3. Librairies appartenant à une chaîne d'au moins quatre librairies.
4. Sans les librairies scolaires.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Les régions qui affichent les taux de croissance quinquennaux les plus élevés depuis 2008 sont celles de Laval (7,3 %) et de l'Abitibi-Témiscamingue (2,6 %), tandis que les régions de l'Outaouais et des Laurentides affichent respectivement des taux de croissance négatifs de – 5,5 % et – 4,8 %. Le TCAM de la région de Montréal (– 1,9 %) représente en fait une baisse de 15 M$ qui explique à elle seule la baisse 13 M$ des ventes de livres de l'ensemble des librairies du Québec depuis 2008.

Le volume de vente dans chaque région dépend de plusieurs facteurs, dont la taille de la population. De même, les taux de croissance peuvent être affectés dans une certaine mesure par les changements démographiques. La prise en compte de la taille de la population permet donc de relativiser en partie les écarts entre les régions.

Les ventes de livres par habitant de l'ensemble des librairies du Québec en 2012 ont été de 54 $, en baisse de 2,5 % par rapport à l'année précédente (tableau 12). Le TCAM de ces ventes est de – 1,7 %. Sans surprise, les régions administratives pour lesquelles les ventes par habitant sont les plus élevées sont celles qui vendent aussi le plus de livres : Montréal (95 $), Capitale-Nationale (82 $).

Ces deux poids lourds sont suivis de loin par l'Estrie qui affiche des ventes par habitant de 67 $. À l'opposé, les régions où les ventes par habitant sont les plus faibles sont les régions de Chaudière-Appalaches (21 $) et de la Côte-Nord et du Nord-du-Québec (14 $).

Les ventes de livres par habitant de 2008 à 2012 ont crû plus rapidement dans les régions de Laval et de l'Abitibi-Témiscamingue, dont les TCAM sont respectivement de 5,6 % et 2,3 %. À l'inverse, les régions de l'Outaouais et des Laurentides affichent une décroissance importante avec des taux respectifs de 6,7 % et 6,0 %.

Tableau 11 Ventes de livres neufs par les librairies[1] selon la région administrative, Québec, 2008-2012

	2008[r]	2009[r]	2010[r]	2011[r]	2012	Variation 2012/2011	TCAM[2] 2008-2012
	k$					%	
Bas-Saint-Laurent, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	10 419	11 020	11 595	11 413	11 128	–2,5	1,7
Saguenay–Lac-Saint-Jean	10 227	11 240	11 309	10 956	10 436	–4,8	0,5
Capitale-Nationale	58 928	60 902	61 299	59 975	58 232	–2,9	–0,3
Mauricie	13 152	11 865	12 684	13 728	13 387	–2,5	0,4
Estrie	20 286	20 292	19 442	19 088	21 131	10,7	1,0
Montréal	203 407	194 977	195 814	190 351	188 660	–0,9	–1,9
Outaouais	15 116	15 612	15 428	15 562	12 076	–22,4	–5,5
Abitibi-Témiscamingue	5 301	5 949	6 129	5 840	5 865	0,4	2,6
Côte-Nord, Nord-du-Québec	2 289	2 075	2 073	2 068	1 958	–5,3	–3,8
Chaudière-Appalaches	8 899	9 320	9 511	8 582	8 635	0,6	0,8
Laval	14 110	16 795	18 607	17 519	18 682	6,6	7,3
Lanaudière	12 435	14 203	14 307	14 743	12 599	–14,5	0,3
Laurentides	17 550	15 969	14 493	16 582	14 432	–13,0	–4,8
Montérégie	51 628	53 114	54 543	51 670	53 126	2,8	0,7
Centre-du-Québec	6 640	7 041	6 398	6 201	6 893	11,2	0,9
Ensemble du Québec	**450 386**	**450 374**	**453 634**	**444 278**	**437 238**	**–1,6**	**–0,7**

1. Elles comprennent les librairies (SCIAN 451 303) et certains détaillants de produits culturels à grande surface (SCIAN 990 301).
2. Taux de croissance annuel moyen.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

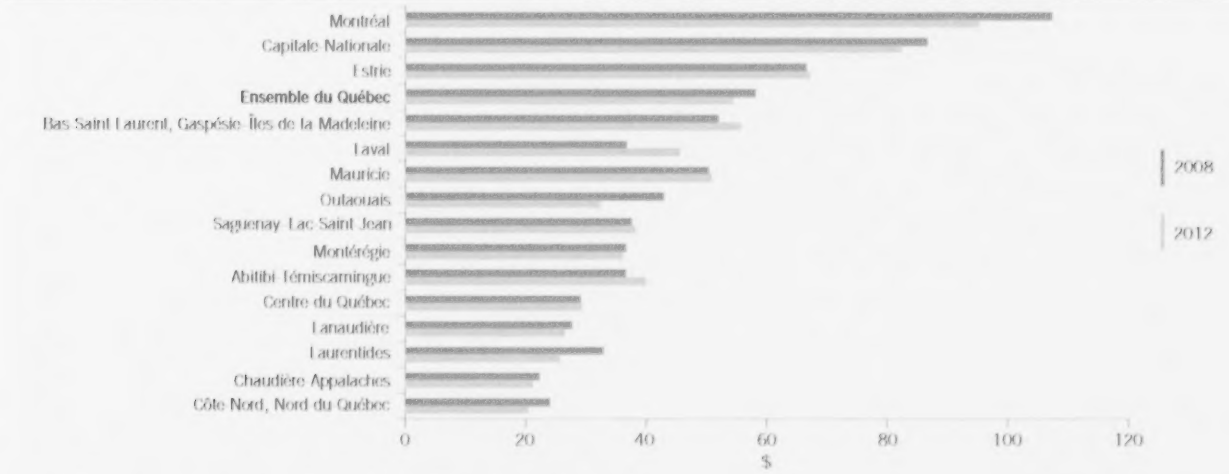
Tableau 12 Ventes de livres neufs par les librairies[1] par habitant, selon la région administrative, Québec, 2008-2012

	2008[r]	2009[r]	2010[r]	2011[r]	2012	Variation 2012/2011	TCAM[2] 2008-2012
	$					%	
Bas-Saint-Laurent, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	35	38	40	39	38	–2,7	1,8
Saguenay–Lac-Saint-Jean	38	41	42	40	38	–5,3	0,5
Capitale-Nationale	87	89	88	86	82	–3,9	–1,3
Mauricie	50	45	48	52	51	–3,0	0,2
Estrie	67	66	63	61	67	9,8	0,2
Montréal	107	102	101	97	95	–1,5	–2,9
Outaouais	43	44	42	42	32	–23,2	–6,7
Abitibi-Témiscamingue	37	41	42	40	40	–0,3	2,3
Côte-Nord, Nord-du-Québec	17	15	15	15	14	–6,0	–4,2
Chaudière-Appalaches	22	23	24	21	21	–0,2	–1,3
Laval	37	43	47	43	46	5,2	5,6
Lanaudière	28	31	31	31	26	–15,9	–1,1
Laurentides	33	30	26	30	26	–14,4	–6,0
Montérégie	37	37	38	36	36	1,6	–0,3
Centre-du-Québec	29	31	28	27	29	10,1	0,2
Ensemble du Québec	**58**	**58**	**57**	**56**	**54**	**–2,5**	**–1,7**

1. Elles comprennent les librairies (SCIAN 451 303) et certains détaillants de produits culturels à grande surface (SCIAN 990 301).
2. Taux de croissance annuel moyen.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Figure 11 **Ventes de livres neufs par les librairies, par habitant, selon la région administrative, Québec, 2008 et 2012**



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Ventes des librairies selon le type de région

L'analyse des ventes des librairies selon le type de région permet de tenir compte, au moins partiellement, de l'éloignement des grands centres dans la comparaison des régions entre elles. La catégorisation utilisée est celle du ministère de la Culture et des Communications[13].

Il y a quatre types de région : les régions centrales, périphériques, intermédiaires et éloignées. Le tableau suivant décrit la répartition des régions selon leur type.

Les librairies des régions centrales recueillaient la plus grande part des ventes de livres au Québec en 2008 avec 58,2 % des ventes (tableau 13). Cette forte proportion est toutefois en décroissance et elle atteint 56,5 % des ventes en 2012. Le TCAM des ventes des régions centrales est donc plus faible que celui de l'ensemble du Québec et il s'établit à – 1,5 %.

Régions centrales	Capitale-Nationale Montréal	Grands centres urbains
Régions périphériques	Chaudière-Appalaches Lanaudière Laurentides Laval Montérégie	À proximité des grands centres urbains
Régions intermédiaires	Mauricie Estrie Centre-du-Québec Outaouais	Situées entre les régions centrales ou périphériques et les régions éloignées
Régions éloignées	Bas-Saint-Laurent Saguenay–Lac-Saint-Jean Abitibi-Témiscamingue Côte-Nord Nord-du-Québec Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	Situées à grande distance des centres urbains, aux limites est, nord et ouest du Québec

13. HARVEY, Fernand et Andrée FORTIN (1995). *La nouvelle culture régionale*. Institut québécois de recherche sur la culture, 1995, p. 29-32. Voir aussi DALPHOND, Claude E. *Bilan des portraits statistiques régionaux*, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Direction du lectorat, de la recherche et des politiques, juin 2006, page 4.

Tableau 13 **Ventes de livres neufs par les librairies[1] selon le type de région administrative, Québec, 2008-2012**

	2008		2009		2010		2011		2012		Variation 2012/2011	TCAM[2] 2008-2012
	M$	%	M$	%	M$	%	M$	%	M$	%	%	
Centrales	262	58,2	256	56,8	257	56,7	250	56,3	247	56,5	-1,4	-1,5
Périphériques	105	23,2	109	24,3	111	24,6	109	24,6	107	24,6	-1,5	0,7
Intermédiaires	56	12,3	55	12,2	54	11,9	55	12,3	53	12,2	-2,0	-0,8
Éloignées	28	6,3	30	6,7	31	6,9	30	6,8	29	6,7	-2,9	1,0
Québec	**450**	**100,0**	**450**	**100,0**	**454**	**100,0**	**444**	**100,0**	**437**	**100,0**	**-1,6**	**-0,7**

1. Elles comprennent les librairies (SCACCQ 15303) et certains détaillants de produits culturels à grande surface (SCACCQ 90301).
2. Taux de croissance annuel moyen.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

De leur côté, au cours de la même période, les librairies des régions périphériques ont accru leur part de 1,4 point de pourcentage, passant de 23,2 % à 24,6 %. Leur taux de croissance est positif et s'établit à 0,7 %. Les régions de cette catégorie affichent toutes des taux de croissance positifs, à l'exception des régions des Laurentides et de Chaudière-Appalaches (tableau 11). La forte croissance des ventes de livres dans les régions périphériques n'est pas sans rappeler le déploiement des complexes cinématographiques dans les banlieues au cours des années 1990 et le déplacement de l'assistance qui s'en est suivi. De la même manière, on pourrait supposer que l'ouverture de plusieurs librairies à succursales dans les centres commerciaux des banlieues entraîne le déplacement des ventes de livres vers celles-ci.

L'analyse des ventes par habitant révèle une distribution semblable (tableau 14). Les ventes par habitant des librairies des régions centrales passent de 102 $ en 2008 à 92 $ en 2012 pour un taux de croissance de –2,6 %, ce qui est inférieur à celui des ventes par habitant par l'ensemble des librairies du Québec (–1,7 %). Par contre, les ventes par habitant des régions éloignées passent de 33 $ à 35 $, avec un TCAM de 0,9 %.

Tableau 14 **Ventes de livres neufs par les librairies[1] par habitant, selon le type de région administrative, Québec, 2008-2012**

	2008	2009	2010	2011	2012	Variation 2012/2011	TCAM[2] 2008-2012
	$					%	
Centrales	102	98	97	94	92	-2,1	-2,6
Périphériques	33	34	34	33	32	-2,8	-0,5
Intermédiaires	48	47	46	46	45	-2,8	1,6
Éloignées	33	36	37	36	35	-3,5	0,9
Québec	**58**	**58**	**57**	**56**	**54**	**-2,5**	**-1,7**

1. Elles comprennent les librairies (SCACCQ 15303) et certains détaillants de produits culturels à grande surface (SCACCQ 90301).
2. Taux de croissance annuel moyen.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Les meilleurs vendeurs en 2012 et 2011

La liste des 50 meilleurs vendeurs en 2012 et 2011 est établie à partir de la liste des 300 titres de livres pour lesquels le plus grand nombre d'exemplaires ont été vendus chaque année. À eux seuls, ces 300 titres totalisent plus de 2 millions de livres vendus au Québec annuellement.

Palmarès 2012

Parmi les 50 meilleurs vendeurs en 2012, 28 titres (56,0 %) sont édités par des éditeurs de propriété québécoise, tandis que les autres l'ont été par des éditeurs français. Les ouvrages de fiction dominent le palmarès avec 35 titres (70,0 %), en particulier chez les éditeurs français où les titres de fictions représentent 77,3 % des titres, tandis que cette part est de 64,3 % pour les titres québécois.

Le premier rang en 2012 est occupé par *Cinquante nuances de Grey* d'E. L. James, suivi de *La mijoteuse : de la lasagne à la crème brulée* de Ricardo Larrivée. Viennent ensuite les trois *Hunger Games* de Suzanne Collins.

Les ouvrages de fiction québécois les plus vendus ont été *Volte-face et malaises* de Rafaële Germain (7e position) et le tome 11 de la série *Mémoire d'un quartier, Bernadette, la suite, 1970-1972* de Louise Tremblay-D'Essiambre (10e position).

Palmarès 2011

Parmi les 50 meilleurs vendeurs en 2011, 33 titres (66,0 %) sont édités par des éditeurs de propriété québécoise, tandis que les autres l'ont été par des éditeurs français. Les ouvrages de fiction dominent le palmarès avec 32 titres (64,0 %) à l'inverse de 2012, ce sont les éditeurs québécois qui affichent la plus forte proportion de titres de fiction, soit 66,7 %. Chez les éditeurs français, les ouvrages de fiction représentent 58,8 % de leurs titres.

Le premier rang en 2011 est occupé par *À la di Stasio, Tome 3*, suivi de *Le journal d'Aurélie Laflamme, Tome 8, Les pieds sur terre* d'India Desjardins. Viennent ensuite *Steve Jobs* de Walter Isaacson, *Le guide de l'auto 2012* de Denis Duquet et *Le secret du coffre bleu* de Lise Dion.

Résumé

Le recul des ventes de livres en 2012 est surtout attribuable à l'importante chute des ventes directes des éditeurs scolaires aux consommateurs et aux collectivités. Le restant de la baisse globale est dû au ralentissement des ventes des librairies indépendantes.

L'analyse des taux de croissance de 2001 à 2012 et de l'évolution des parts de marché a révélé des tendances pouvant être sources de préoccupation. Tout d'abord, sur le marché des librairies, les maisons de distribution du Québec ont perdu du terrain par rapport aux fournisseurs étrangers. On sait que ces fournisseurs approvisionnent ce marché surtout de livres en anglais.

Ensuite, bien que l'ensemble du marché est en contraction, les librairies indépendantes, en excluant les librairies en milieu scolaire, affichent des reculs récurrents depuis au moins 2008. Il est trop tôt pour déterminer si cette tendance à la baisse ira jusqu'à remettre en question la survie de ce type de librairie, mais il n'y a pas de doute qu'est ainsi fragilisé un maillon important de la chaîne du livre, essentiel à la large diffusion d'un vaste éventail de livres au Québec.

Tableau 15 **Livres à succès, Québec, du 1er janvier au 31 décembre 2012**

Rang	Titre	Auteur ou auteurs	Éditeur
1	Cinquante nuances de Grey, tome 1, Fifty Shades	E.L. James	JC Lattès
2	La mijoteuse : de la lasagne à la crème brûlée	Ricardo Larrivée	La Presse
3	Hunger games, tome 1	Suzanne Collins	Pocket
4	Hunger games, tome 2, L'embrasement	Suzanne Collins	Pocket
5	Hunger games, tome 3, La révolte	Suzanne Collins	Pocket
6	Guide de tarot 2013	Denis Duquet	De l'Homme
7	Ville face et malaises	Rafaële Germain	Libre Expression
8	Le siècle, tome 2, L'hiver du monde	Ken Follett	Robert Laffont
9	7 ans après...	Guillaume Musso	XO
10	Mémoires d'un quartier, tome 11, Bernadette, la suite, 1970-1972	Louise Tremblay D'Essiambre	Guy Saint-Jean
11	Au bord de la rivière, tome 3, Xavier	Michel David	Hurtubise
12	Une place à prendre	Joanne Kathleen Rowling	Grasset et Fasquelle
13	Le petit Larousse illustré 2013	Collectif	Larousse
14	Bescherelle, tome 1, L'art de conjuguer : dictionnaire de 12000 verbes	Louis-Nicolas Bescherelle	Hurtubise
15	L'atelier de Daniel Vézina : plus de 100 techniques et recettes de base	Daniel Vézina	La Presse
16	Au bord de la rivière, tome 4, Constant	Michel David	Hurtubise
17	Lit double	Janette Bertrand	Libre Expression
18	La chasse est ouverte	Chrystine Brouillet	Courte échelle
19	Malphas, tome 2, Torture, luxure et lecture	Patrick Senécal	Alire
20	La liste de mes envies	Grégoire Delacourt	JC Lattès
21	Pétale Pub	Arlette Cousture	Libre Expression
22	Dure soirée	François Morency	De l'Homme
23	Les héritiers d'Enkidiev, tome 5, Abussos	Anne Robillard	Wellan
24	Journal d'un dégonflé, tome 5, La vérité toute moche	Jeff Kinney	Seuil
25	Si c'était à refaire	Marc Levy	Robert Laffont
26	À la di Stasio, tome 3	Josée Di Stasio	Flammarion Québec
27	La Banque américaine	Éric Dupont	Marchand de feuilles
28	Les lunchs de Geneviève	Geneviève O'Gleman	La semaine
29	Game over : l'histoire d'Éric Gagné	Martin Leclerc	Hurtubise
30	Substance secrète	Kathy Reichs	Robert Laffont
31	Les délaissées	Denis Monette	Logiques
32	La vie compliquée de Léa Olivier, tome 1, Perdue	Catherine Girard-Audet	Les malins
33	Bilbo le Hobbit	John Ronald Reuel Tolkien	L.G.F. Livre de poche
34	Le trône de fer : l'intégrale, tome 1	George R.R. Martin	J'ai lu
35	Jean-Pierre Ferland : un peu plus haut, un peu plus loin	Marc-François Bernier	De l'Homme
36	Lowland écossais, tome 1, Une épine dans le cœur	Liz Curtis Higgs	Ada
37	L'histoire du Québec pour les nuls	Éric Bédard	First
38	Les héritiers d'Enkidiev, tome 6, Nemeroff	Anne Robillard	Wellan
39	Steve Jobs	Walter Isaacson	JC Lattès
40	Le siècle, tome 1, La chute des géants	Ken Follett	L.G.F. Livre de poche
41	Chroniques de Jérusalem	Guy Delisle	Delcourt
42	Paresseuillard le harnacher : petit traité de décroissance personnelle	Serge Marquis	Transcontinental
43	A.N.G.E., tome 10, Obscurités	Anne Robillard	Wellan
44	Toqué ! les artisans d'une gastronomie québécoise	Normand Laprise, Dominique Malaterre	Du passage
45	Le journal intime de Marie Cool	India Desjardins	Trécarré
46	Hôtel Adion	Philip Kerr	Masque
47	L'Anglais	Denise Bombardier	Robert Laffont
48	Félicité, tome 2, La grande ville	Jean-Pierre Charland	Hurtubise
49	Journal d'un dégonflé, tome 1, Carnet de bord de Greg Heffley	Jeff Kinney	Seuil
50	Multidictionnaire de la langue française	Marie-Éva de Villers	Québec Amérique

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Tableau 16 **Livres à succès, Québec, du 1er janvier au 31 décembre 2011**

Rang	Titre	Auteur ou auteurs	Éditeur
1	À la di Stasio, Tome 3	Josée Di Stasio	Flammarion Québec
2	Le journal d'Aurélie Laflamme, Tome 8, Les pieds sur terre	India Desjardins	Intouchables
3	Steve Jobs	Walter Isaacson	JC Lattès
4	Le guide de l'auto 2012	Denis Duquet	Trécarré
5	Le secret du coffre bleu	Lise Dion	Libre Expression
6	Le Petit Larousse illustré 2012	Collectif	Larousse
7	Comment j'ai vaincu la douleur et l'inflammation chronique par l'alimentation	Jacqueline Lagacé	Fides
8	L'étrange voyage de monsieur Daldry	Marc Levy	Robert Laffont
9	L'appel de l'ange	Guillaume Musso	XO
10	Mémoires d'un quartier, Tome 9, Antoine, la suite, 1968-1969	Louise Tremblay-D'Essiambre	Guy Saint-Jean
11	Dans mes yeux à moi	Josélito Michaud	Libre Expression
12	Bescherelle, L'art de conjuguer : dictionnaire de 12000 verbes	Chantal Contant	Hurtubise
13	Revenir de loin	Marie Laberge	Boréal
14	Au bord de la rivière, Tome 1, Baptiste	Michel David	Hurtubise
15	Orpheline	Marie-Claude Savard	Libre Expression
16	Le royaume de la fantaisie	Geronimo Stilton	Albin Michel
17	Ru	Kim Thuy	Libre Expression
18	Mémoires d'un quartier, Tome 10, Évangéline, la suite, 1969-1970	Louise Tremblay-D'Essiambre	Guy Saint-Jean
19	Double disparition	Chrystine Brouillet	Courte échelle
20	Les recettes secrètes de nos mères	Collectif	Transcontinental
21	Mémoires d'un quartier, Tome 7, Marcel, 1965-1966	Louise Tremblay-D'Essiambre	Guy Saint-Jean
22	Journal d'un dégonflé, Tome 2, Rodrick fait sa loi	Jeff Kinney	Seuil Jeunesse
23	Geronimo Stilton, Tome 54, Le secret du lac disparu	Geronimo Stilton	Albin Michel
24	Au bord de la rivière, Tome 2, Camille	Michel David	Hurtubise
25	Les yeux jaunes des crocodiles	Katherine Pancol	L.G.F. Livre de poche
26	On peut se dire au revoir plusieurs fois	David Servan-Schreiber	Robert Laffont
27	Les héritiers d'Enkidiev, Tome 4, Le sanctuaire	Anne Robillard	Wellan
28	Malphas, Tome 1, Le cas des casiers carnassiers	Patrick Senécal	Alire
29	Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi	Katherine Pancol	L.G.F. Livre de poche
30	Téa Stilton, Tome 1, Le code du dragon	Téa Stilton	Albin Michel
31	La serveuse du Café Cherrier	Yves Beauchemin	Michel Brûlé
32	Kilo cardio, Tome 2	Isabelle Huot	De l'Homme
33	Bonheur, es-tu là?	Francine Ruel	Libre Expression
34	Multidictionnaire de la langue française	Marie-Éva de Villers	Québec Amérique
35	Kilo solution : une méthode visuelle pour perdre du poids	Isabelle Huot	De l'Homme
36	L'art presque perdu de ne rien faire	Dany Laferrière	Boréal
37	L'écho des coeurs lointains, Tome 2, Les fils de la liberté	Diana Gabaldon	Libre Expression
38	SoupeSoup : 65 soupes, 40 sandwichs, 40 salades et des desserts...	Caroline Dumas	Flammarion Québec
39	Le royaume des elfes	Geronimo Stilton	Albin Michel
40	Le grand Soulard de la cuisine	Jean Soulard	La Presse
41	Le journal d'Aurélie Laflamme, Tome 1, Extraterrestre... ou presque!	India Desjardins	Intouchables
42	Paul au parc	Michel Rabagliati	La Pastèque
43	A.N.G.E., Tome 9, Cenotaphium	Anne Robillard	Wellan
44	La fille de papier	Guillaume Musso	Pocket
45	Le jardin du docteur Des Oeillets	Denis Monette	Logiques
46	Les héritiers d'Enkidiev, Tome 3, Les dieux ailés	Anne Robillard	Wellan
47	Limonov	Emmanuel Carrère	P.O.L.
48	Les héritiers d'Enkidiev, Tome 1, Renaissance	Anne Robillard	Wellan
49	Mémoires d'un quartier, Tome 8, Laura, la suite, 1966-1968	Louise Tremblay-D'Essiambre	Guy Saint-Jean
50	L'auto 2012	Éric LeFrançois	La Presse

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Numéros déjà parus

Optique culture

20	Le développement de pratiques culturelles chez les enfants	Juillet 2013
25	Les dépenses culturelles des municipalités en 2011	Mai 2013
24	Les ventes d'enregistrements sonores au Québec en 2012	Mai 2013
23	Les artistes en arts visuels québécois : un aperçu statistique	Mai 2013
22	La fréquentation des cinémas et ciné-parcs en 2012	Mars 2013
21	La fréquentation des arts de la scène en 2011	Septembre 2012
20	Les danseurs et chorégraphes québécois : un aperçu statistique	Juillet 2012
19	L'évolution des dépenses culturelles des ménages québécois, de 1997 à 2009	Mai 2012
18	Les dépenses culturelles des municipalités en 2010	Mai 2012
17	La fréquentation des institutions muséales en 2011	Mai 2012
16	Dix ans de statistiques sur le marché de l'enregistrement sonore au Québec	Mai 2012
15	Le marché du vidéogramme en 2011	Avril 2012
14	La performance financière de certaines industries culturelles au Québec de 2005 à 2009	Mars 2012
13	Projections numériques : 45 % de l'assistance des cinémas en 2011	Mars 2012
12	L'emploi salarié dans certaines industries de la culture et des communications, de 1991 à 2010	Novembre 2011
11	Les ventes d'albums québécois de nouveaux artistes	Octobre 2011
10	Les acquisitions d'œuvres d'art des musées, des entreprises et des institutions en 2009-2010	Septembre 2011
09	Dix ans de ventes de livres	Septembre 2011
08	La fréquentation des arts de la scène en 2010	Septembre 2011
07	Les parts de marché du livre édité au Québec en 2009	Juin 2011
06	Vente d'enregistrements sonores en 2010 : renforcement des tendances	Juin 2011
05	Les dépenses culturelles des municipalités en 2009	Mai 2011
04	La fréquentation des institutions muséales en 2010	Mai 2011
03	Les écrivains québécois : un aperçu statistique	Mai 2011
02	Les distributeurs de livres en 2008-2009	Avril 2011
01	L'assistance aux films québécois sous la barre de 10 %	Février 2011

OBSERVATOIRE
DE LA CULTURE ET DES
COMMUNICATIONS
DU QUÉBEC

La version PDF de ce document est consultable à l'adresse suivante : www.stat.gouv.qc.ca/observatoire.

Pour tout renseignement
Benoit Allaire
418 691-2414, poste 3170
benoit.allaire@stat.gouv.qc.ca

Observatoire de la culture
et des communications
Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy, 3e étage,
Québec (Québec) G1R 5T4
418 691-2414
observatoire@stat.gouv.qc.ca

Dépôt légal
ISSN : 1925-4199 (version imprimée)
ISSN : 1925-4202 (en ligne)
3e trimestre 2013

© Gouvernement du Québec,
Institut de la statistique du Québec, 2011

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec.
www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm

Remerciements

L'Enquête mensuelle sur les ventes de livres neufs est réalisée grâce à la collaboration de tous les éditeurs, distributeurs et libraires du Québec. L'Observatoire de la culture et des communications du Québec les en remercie chaleureusement.

Institut de la statistique Québec